couvertes par des loups ? Il est bien évident que Cuvier se fait ici l'écho d'un simple préjugé populaire.

Il faut en dire autant de M. de Jalois qui prétend avoir pris plusieurs fois, à l'état sauvage, des louveteaux qui étaient le produit de l'accouplement de louves avec des chiens. Une telle assertion n'est-elle pas ridicule ?

Que dire de ce que raconte M. de Lafresnaye ? Un gros chien poursuit une louve ; on trouve la nichée, un louveteau noir et un louveteau fauve ; et vite on juge que ces petits proviennent du gros chien ! Mais ce n'est pas le pire. Un an après, on retrouve la même louve, en compagnie d'un mâtin et d'un loup noir ; le loup noir est tué ; ô surprise ! ô sagesse ! ô prudence de ces gens là ! ils reconnaissent que c'est le frère des deux louveteaux de l'année précédente ! A-t-on jamais entendu conte pareil ? Nul doute que si cette louve et ce loup noir se sont trouvés à proximité d'un mâtin, ils cherchaient tous deux à l'attirer dans quelque embuscade pour le dévorer à belles dents ; et, chose singulière, ils auraient encore mieux réussi à embêter les hommes qu'à embêter le chien !

Le témoignage du Capitaine Parry, n'est pas moins futile. Admettons qu'il ait vu quelques-uns de ses chiens en compagnie des loups ; est-ce une preuve qu'ils se soient accouplés ? N'est-il pas évident, au contraire, que les loups, par toutes sortes de cajoleries et d'artifices, cherchaient encore ici à tromper les chiens et à les dévorer ? Le capitaine lui-même déclare que l'un de ses chiens ne revint plus, et qu'un autre revint tout déchiré et tout en sang ; comment, après cet aveu, peut-il avoir la naïveté de dire que ses mâtins ou ses dogues étaient en fort bons termes avec les loups, et d'insinuer même qu'il y avait accouplement avec les louves ?

Voilà les preuves que l'on apporte pour démontrer que les chiens et les loups s'unissent à l'état sauvage. Avec de telles preuves, on peut dire à tout coup, rigoureusement parlant, qu'une cause est flambée.

Voici, au reste, le témoignage le plus écrasant pour les adversaires ; c'est celui de M. Boitard, qui tout en étant lui-même partisan de l'identité des deux espèces loup et